

**l'œuf philosophique**



**FILOZOFICKÉ VEJCE**

*The Philosophical Egg*

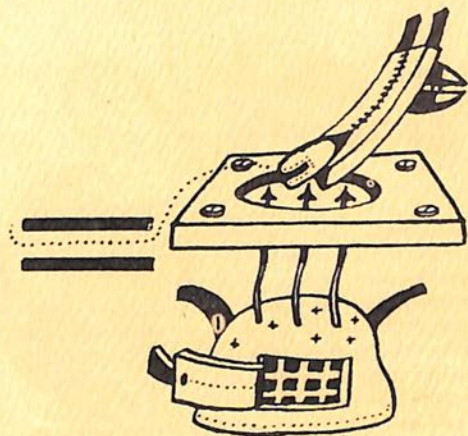
Pavel Řezníček

## STATION MASTER

If I hung myself, servants from the soap factory would come to play ninepins under my body. First, they would take off their hats as all Protestants do, then they would raise my eyelid to make sure that this time I was not going to bother them with my resurrection, they would check my pulse to make sure that I was not going to yell from the noose — as I did last time — “raaags, bones, skiiins” they would thoroughly test my trouser-legs, knocking them with a hammer so that my silence would not again set the forest on fire. Above the forest, birds are tugging tufts of cotton wool from the tree trunks with their bills. The enormous razor stuck into the moss represents the fifteen-meter long ear of the forest. In vain does the ear-razor exert its efforts, in vain do the soap factory servants try. I keep silent, and the intensity of my silence makes the water flood the wood, the water now rushing through the forest, right to the ninepins, snap under my dangling feet. A suicide is the wish to kill the third person. To erect and furnish a glass-made hotel on the roof of Europe, which opens up a view comprising everything around, including the illegitimate buckles on my shoes. Entrance no one. I tried to feel the pulse of several women, who passed my state of suspension but I failed to reach them with my eyelid. I am aware that somebody is driving studs into my shoes. Representatives of a strange nation, which has no newspapers, then cut the rope to bring me down and teach me to walk on the rest of the rope like a puppet. They manage quite well but the moment they loosen their grip on me, I am falling, falling down like a felled tree. Hence the report on my having hung myself won't reach anyone.

The hand is writing and the Negro watching it is getting redder and redder. It is no joke to feel the pulse on your arm with your eyes, especially if the hand is scratching off the last shreds of the sky above the countryside. The side of the box is bigger than the look I was given by the girl that passed through the park trailing a box tied on a rope behind her.

Drawing by Martin Stejskal



The heat is now somewhat toothier, toothier than the cord nailed on the door. That oak-tree stuffed with cotton wool right up to the top is again preaching on drought, dementia and barrels. Who would listen to that old seedy. The stud that buried itself into the glass hotel switched off the electricity I feed my falconer with.

On the last shreds of scraped-off sky the falcon waves his wings with dignity as if he were a persecuted Yugoslav student. Today soap can easily be used instead of dynamite. You can't stop progress just as I stopped an élite corps of phanariots with my uncles. They were the best phanariots in the regiment. The old classroom was always filled with American cigarettes and with the silent charge of the lightning whenever they entered with their photograph.

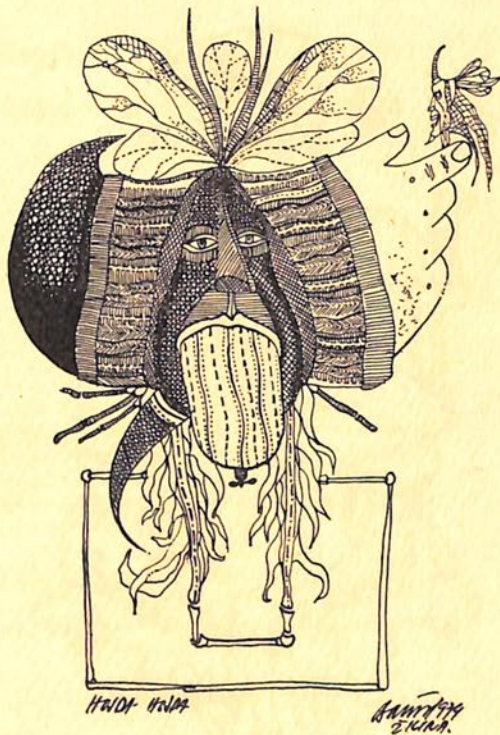
The sky is now nearly scraped off and I feel sorry for having scratched the falcon's wing. "Drop in tonight", says the falcon softly and angrily he thrusts his fist significantly under the chin and nervously lights a cigarette with his wing.

The wrestling under my feet is still going on. The soap-makers wallow amidst the tumbled ninepins while I am swinging above them, happier than the station master whose life-long dream has come true—Orient express and Pannonia collided in his court-yard.

Karel Šebek

## IT'S TIME TO LEAVE

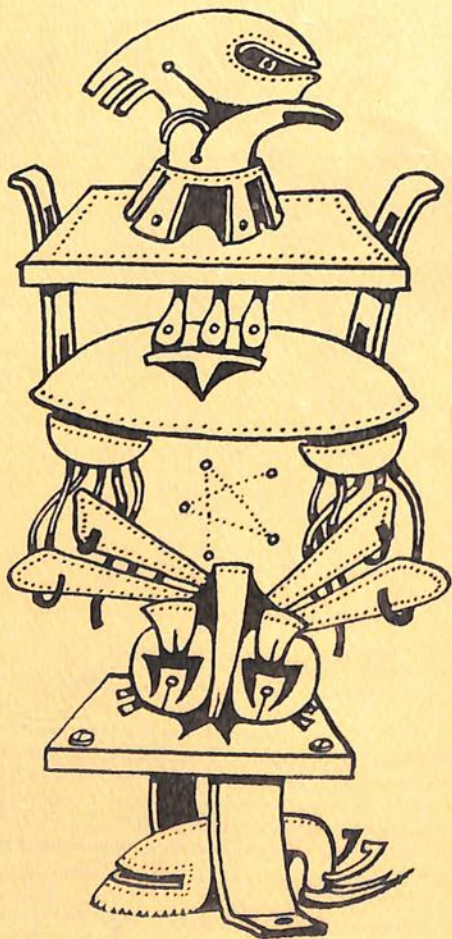
It's time to leave  
this time the station is me  
trains packed with jam and jam-devourers  
head burrowing in a trough  
a phosphorescent head, a phosphorescent trough  
everything this night can offer to me  
children like tomatoes and the children of tomatoes,  
grandchildren of sweets  
in one go I have torn all the months off my calendar  
so that I could live my days to the full  
my days divided between single shots of alcohol  
I have given my spectacles to the lion and the lion gave me his  
mane in return, his scissors and cubs  
I wish nobody would read anything any more  
after all, how can you read a praying mantis  
sperm-spattered pages  
the transit station, the station of my typewriter  
the lazy draught  
that only finds its way into fifty-year-old pajamas  
as fat as their owner  
the owner of the pajamas, the owner of the splinter  
one that is better than all the world's treasures  
if I run hard under my nail  
I've blown my nose and my life too  
into a handkerchief with a map of the world on it  
my beetles, the herbarium of weariness  
hands crawling up from everywhere  
thousands of my own hands clutching my own throat  
thousands of self-abusing dwarfs  
murder resembling the act of patching the trousers of tailors  
fast asleep  
I have never rested better than when lowering pots on a rope  
down the window



Drawing by Karol Baron

for twelve hours uninterruptedly as if about to hang myself  
man lives to sneeze  
I have never seen ants sneeze  
till the ant-hill rocked in its foundations  
you'll see everything you won't wish to see said mother and  
father  
and just walked on

8th November 1974  
Vrchlabí



Drawing by Martin Svejšek

Milan Nápravník

## RÊVES

Alors que sa tête de béton se désagrège  
Appuyée contre une tige d'églantier  
Son visage plein de ravier  
Plein d'insectes  
Broyé par la pluie  
N'a plus de bouche pour sourire

C'est le soir il gèle  
L'oracle du vent bourdonne à ses oreilles  
Les épines de verges cruelles tremblent de désir  
Et le bouton solitaire d'une rose sauvage  
Le noir et froufroutant bouton sans parfum  
Bouton de viande morte de sang caillé  
Décore la fêlure de son baume

Exhalant une odeur d'ongles brûlés

Elle leva le regard pour le planter dans le mur

• • •

L'oiseau de plomb plein de soucis  
A juste eu le temps de secouer la tête en signe de tristesse  
Que déjà la petite porte s'ouvre dans le mur  
Un mur de cheveux  
Pour laisser passer un cercueil pâle cercueil  
Rempli de boyaux piétinés

Il fait nuit  
L'odeur du sang règne partout  
D'une corniche lézardée tombent de vieilles dents

Le pavé couvert de mousses noires  
Frémit aux battements du coeur souterrain  
Alors que la nuit allongée sur le remblai  
Écarte passionnément les rails  
Dans l'attente du train de plus en plus proche

Pendant ce temps le cercueil flotte ailleurs  
Et l'oiseau de plomb abîmé dans son plumage  
L'oiseau du crépuscule malsain  
Le suit fidèlement du regard  
Jusqu'au pont  
Jusqu'à ce que le cercueil disparaisse dans le brouillard  
Tout seul  
Parmi les clôtures des rêves

• • •

Il y a combien de temps  
Qu'il a jeté une ombre d'homme  
Pour la laisser errer dans ce jardin humide  
Jardin plein d'ombres  
Et où rien ne pousse

L'homme fait de lumières  
Fruit d'une nuit de lune  
Et dont la cage thoracique sert de nid à une femelle d'araignée  
affamée

L'homme-rêve seul avec son idée fixe  
Chaque fois qu'il tombe son hôte intérieur  
Le mord sauvagement dans le coeur  
Pour boire une gorgée de sa nuit

Il y a combien de temps

Non se creserait-il la tête jusqu'aux racines  
Il ne s'en souvient pas  
En attendant le vent arrache les blanches feuilles des mots  
De ses lèvres éclaboussées d'horreur

• • •

Dans la terreur et les convulsions  
Nue et couverte de sueur  
Elle secoue avec rage le fauteuil blanc et métallique  
Auquel on a attaché ses poignets  
Son ventre frissonne horriblement  
Le sang gicle à grands jets de son vagin  
Et les parois de cette chapelle isolée  
Tout comme sa voûte  
Renvoient ses terribles hurlements  
Comme une volée sauvage de dures balles de caoutchouc  
En même temps la sainte coupée en deux s'épouille  
Un plaisir gothique et convulsif fait transpirer les colonnes  
Les bancs bigots se couvrent d'herbe  
Une sonnerie de cloche retentit quelque part  
Et la mère de la nuit  
D'un ultime effort expulse de son corps  
Une rose vivante

Le silence revient

Quelque chose s'est mis à boire.

• • •

Tandis qu'elle s'approche  
Une lampe en main une flamme dans la lampe  
Dans les voiles épais du sommeil  
Elle ne peut cacher le plaisir de ses dents blanches  
Crelottant de désir derrière les lèvres entr'ouvertes

C'est l'heure du silence  
Le sang coule à flots par-dessus le barrage d'une proche rivière  
Des feuilles noires dans l'herbe mouillée  
S'émiettent sous le poids de ses pieds nus  
Et un peu plus loin un grotesque réveil sur un mur en briques  
Mesure le temps par son tic-tac sonore

Alors un coup de feu éclate dans le lointain  
Les arbres frissonnent de froid  
Quelqu'un sur l'autre rive rit d'angoisse

Elle s'éloigne  
S'en va  
Mais sa lampe reste à sa place dans l'herbe  
Afin de rendre ce lieu désert  
Bien visible

• • •

C'est la deuxième fois que le jour se lève pendant ce même  
matin

Au-dessus des ruines d'un pré  
Avec quelques statues en porcelaine  
D'imposants prêtres aux phallus en érection  
À tête de hareng  
Avec des faucilles et des marteaux à la place des bras  
Fixant d'un regard vide une harpe ramollis  
Qui agonise sur la scène d'un théâtre en toile  
À la lisière de la forêt  
Griffée par la pluie

C'est la deuxième fois que le jour se lève là  
Tout recommence  
Et la main qui lève la bougie  
Retombe encore  
Au vu du chien  
Ce porteur émérite de nombreux furoncles-décorations  
Dévorant avidement la viande d'un révolutionnaire  
fraîchement abattu  
Aux sons du protest-song du mois  
Et du fracas guerrier de coeurs qui éclatent

• • •

Le vent seul secoue la porte de la maison  
Mais le garçon au bras coupé  
Fuit terrifié à travers le couloir jonché de feuilles  
Par l'escalier de viande  
Jusqu'à la chambre à coucher où règne un silence capiteux

Du côté sud poussent des tournesols en fleur  
De tous les murs  
S'élève le chuchotement de lambeaux de papiers peints  
lambeaux d'obscur phrases  
Le livre de la nuit se soulève  
S'envole lourdement comme un vieux vautour  
Et disparaît avec un cri effrayé  
Au loin  
Au coin le plus sombre de l'espace

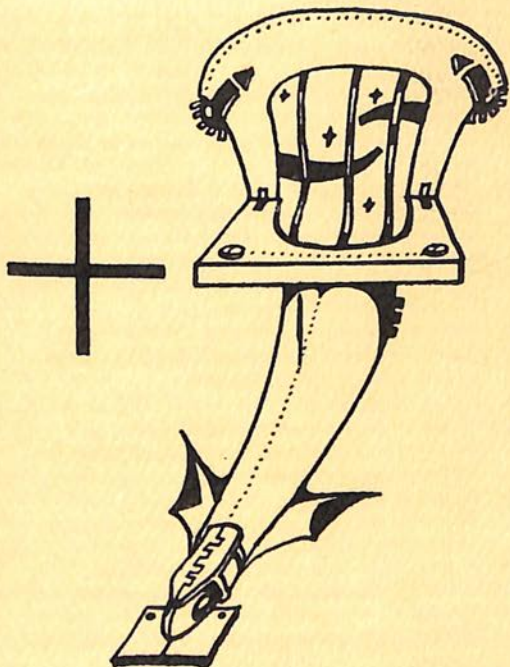
Il fait nuit  
Seul le vent gonfle les membranes des rideaux  
Mettant à nu l'orifice fétide d'une fenêtre  
Derrière laquelle ondule étrangement une mer de sang  
Cependant le garçon met son bras coupé au lit  
Pour dormir  
Souriant  
Montrant avidement les dents  
Au vu des pâles doigts engourdis  
Serrés autour d'une touffe d'herbe en flammes

(1976)

Jan Gabriel

WAIT

I don't want to dazzle you either with a feast or sleep  
The peddler's song unwinds itself like a conversation in a  
receiver padded with weed  
A hairy receiver and bald earrings  
And instead of a ticket I extend my hand to the station master  
He looks at it somewhat astonished  
Knocking it with a honeycomb  
He feels the pulse beating like the jockey beats his horse  
And instead of a shoe the horse wears a mill wheel in its hooves  
I am examining the station-master torn off the door like a  
mended padlock  
I am whistling into his ears resounding with a barking noise  
As if instead of a point he switched two nipples  
Or scattering around planks of wood happily  
But I am already sitting in the train  
Content that the hand showed me the way  
From where you can see who set out for a trip with a hunk  
of a garden in blossom  
And in whose bag usherettes are struggling  
Each with her lip which in turns switches on and off the light  
A lumberjack enchanted by a fairytale as well as the  
uncatchable tongue  
And an even more maddening drive between rolls that are  
being offered around dragged collarwise into the wood  
The apprentice in a furrier's shop is blowing his nose into  
leather  
And people are running in all directions from that leather  
Each to its respective receiver blowing at a beam  
And other treasures appear on the faces  
Instead of a cup a glowing axe leading along the road  
Carried away by the current only in the curve confessed who  
was Monsieur Verdoux  
How much better that is than saying you in dashes



In moments when scaffolding moves into a pocket  
The whole afternoon spent with an errant carp in the mental  
institution at Sadská  
A railway station full of copybooks is peeping behind the last  
glowing cinders  
Really there is nothing you can focus your light on  
To button up one's coat and await further consternation of  
the How-are-you-in-the loophole-at-the-staircase type  
The mill wheel rattles in your hand  
While the blade that has dropped out belongs to me

Drawing by Martin Stejskal

## MACHINEGUMS

- (A) Yo he desatado el nudo del azar, un nudo astuto, viejo y persistente.  
(P) Pour se sauver, il n'y a qu'un moyen: sacrifier sa réputation.  
(Z) Dar martillazos al maestro no hace saltar lágrimas al yunque.  
(E,P) An egg breaks eggs because it despises omelettes.  
(S) L'existentialiste se traîne péniblement vers la rivière  
Connaissance que le surréalisme a franchie d'un bond  
il y a plus de vingt ans après que Dada l'eut mise à sec.  
(G) El delirio es a la locura como el fogonazo al disparo.  
(P) L'art est le culte de l'erreur.  
(M) A naked woman is never cold.  
(Ch) Si tu as vraiment froid, mets le feu à ta maison.  
(A) El gato saliendo de su gaticano.  
(S) Je suis votre ennemi.  
(E,P) Diction is second punishment.  
(Z) Empujar la piedra hasta que le salgan patas.  
(P) La justice des hommes est plus criminelle que le crime.  
(M) Marble is eaten cold.  
(C) En medio del baile aparece la pata del leopardo en el cuarto de las crisálidas.  
(S) Je vous parle d'un autre monde, le vôtre.  
(M) Actually, that day, Lady Godiva simply hadn't a thing to wear.  
(A) El carruaje que transportaba a gritos el vidrio de tu cuerpo.  
(E,P) One must beat one's mother while she's still young.

- (A) Braulio Arenas  
(P) Francis Picabia  
(Z) Ludwig Zeller  
(E,P) Paul Eluard, Benjamin Péret  
(S) Louis Scutenaire  
(G) Enrique Gómez-Correa  
(C) Jorge Cáceres  
(M) Marcel Marien  
(Ch) Achille Chavée

## OASIS PUBLICATIONS

Alberto Baeza Flores  
POEMAS PARA CUATRO MANOS  
Thirteen poems in Spanish and English.  
Illustrated.  
ISBN 0-88891-028-2 \$6.00

Enrique Gómez-Correa  
TO MAYO  
A poem devoted to the great painter, Mayo, in its original  
Spanish and French and English versions by Beatriz Zeller.  
Illustrated.  
ISBN 0-88891-026-6 \$6.00

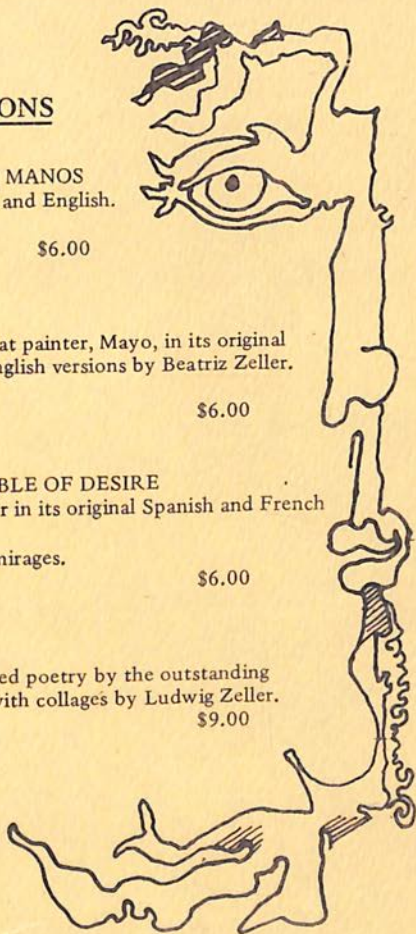
Ludwig Zeller  
INCANDESCENT SYLLABLE OF DESIRE  
Latest publication by Zeller in its original Spanish and French  
and English versions.  
Profusely illustrated with mirages.  
ISBN 0-88891-032-0 \$6.00

Eugenio F. Granell  
ESTELA DE PRESAGIOS  
First publication of collected poetry by the outstanding  
Spanish artist. Illustrated with collages by Ludwig Zeller.  
ISBN 0-88891-030-4 \$9.00



## OASIS

392 Huron Street, Toronto, Ontario, Canada M5S 2G6





# EL HUEVO FILOSOFICO

Nº 3, December 1981, Toronto, Ontario, Canada

Oasis Publications  
392 Huron Street  
Toronto, Ontario  
Canada M5S 2G6



Cover drawing by Karol Baron

Printed in Canada

Copyright © 1981 by THE PHILOSOPHICAL EGG

U125.2-0003